

## Sicco Mansholt, La Crise

**Légende:** En 1974, Sicco Mansholt, ancien commissaire européen à l'Agriculture, évoque dans un livre d'entretiens les enjeux et les difficultés de son plan de réforme de la politique agricole commune (PAC).

**Source:** MANSHOLT, Sicco. La Crise, Conversations avec Janine Delaunay. Paris: Stock, 1974. 249 p. ISBN 2-234-00049-1. (Les Grands Leaders).

**Copyright:** (c) Stock

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/sicco\\_mansholt\\_la\\_crise-fr-909d5b45-2fc7-44a4-8198-c9a36777f8a9.html](http://www.cvce.eu/obj/sicco_mansholt_la_crise-fr-909d5b45-2fc7-44a4-8198-c9a36777f8a9.html)

**Date de dernière mise à jour:** 21/10/2012

## Sicco Mansholt, *La Crise*

[...]

C'est toujours l'homme qui doit être au milieu de nos préoccupations. Ce n'est ni la technocratie, ni le marché, ils ne sont que des moyens. A court terme, c'est souvent dur.

J'ai toujours eu cette vue de l'avenir en imposant une politique agricole. Le premier à l'avoir compris, c'est un Italien : Bonomi, le président du *Coltivatore Diretti* (C.D.). Il était contre la politique agricole commune, même contre l'Europe, à l'origine, car il y voyait surtout des dangers pour la grande masse des agriculteurs italiens. Je n'avais pas encore publié, ni même envoyé à mes collègues de la Commission, mes pensées en ce qui concerne une politique commune, disons le rapport, le plan.

*Le fameux rapport ?*

Le fameux rapport. Je l'ai envoyé d'abord à quelques dirigeants agricoles, bien choisis, pour avoir leurs réactions. La première réponse, rapide, fut une lettre de Bonomi. Alors que je l'avais toujours considéré comme un adversaire politique, il m'écrivait : « Mansholt, si tu peux poursuivre cette politique, il faut le faire sans en changer un mot, je l'accepte, parce que tu veux résoudre les problèmes des jeunes et donner une possibilité de vivre aux vieux. Je l'accepte parce que ce sont les jeunes qui m'intéressent. » J'ai été frappé par cette réponse inattendue.

Ces méthodes de travail n'ont rien à faire avec les rapports scientifiques. C'est le sixième sens des hommes politiques. Ce fut une sacrée bagarre. Difficile pour la génération des agriculteurs d'aujourd'hui d'accepter une politique de restructuration agricole qui envisageait de donner, dans l'avenir, la possibilité aux jeunes agriculteurs de vivre normalement dans une société économique en croissance, une société très technologique, de leur permettre d'être des agriculteurs, hommes, femmes, familles qui puissent vivre dans une économie moderne.

La plupart des ministres de l'Agriculture refusaient mon plan. Aucun d'eux ne pouvait - sauf Pisani - accepter les difficultés du moment. A cause de leur clientèle électorale, ils sont contraints de servir les intérêts immédiats.

Pour les politiciens, c'est toujours le même conflit. Pisani, lui, pensait au long terme, c'est certainement l'une des raisons pour lesquelles il a disparu du monde politique en France.

*Hors Pisani et Bonomi aviez-vous d'autres appuis ?*

Oui, le Néerlandais Beierheugel, avec quelques restrictions.

*Vous l'avez quand même emporté ?*

Par la force des choses. D'une part nous étions convaincus et par ailleurs c'était raisonnable. Quand on est décidé à se battre, à agir pour une politique, quand on est confiant et tenace, prêt à suivre la stratégie qu'elle implique, on finit toujours par gagner. Mais il faut accepter de travailler ne serait-ce que sur un point de cette politique pendant des années, six, sept ans, et à ce moment - quand la situation est mûre - on obtient un résultat. Depuis 1958 et même avant, je me suis battu pour une politique du marché, dont devait découler une politique sociale, et ce n'est qu'au mois d'avril 1972, que finalement, le Conseil des ministres m'a donné le feu vert. Dans la nuit, pendant un marathon ministériel sur les structures sociales agricoles, un des ministres des Affaires étrangères est venu chez moi pour me dire que le Conseil des ministres avait décidé que je serais le président de la Commission.

Malfatti venait d'être rappelé en Italie, à la suite d'élections. Je l'ai remplacé, proposé par les Français. J'en ai eu une certaine fierté. Mon mandat n'était que pour neuf mois, peut-être est-ce pour cela qu'ils m'ont sollicité !

Pour moi, le plus important de cette nuit n'était pas d'être président de la Commission économique européenne, mais d'avoir gagné la lutte pour la structure sociale agricole.

[...]